V'LA C'QUI S'EST DIT ET PASSÉ A LA HALLE.

V'là la grande dispute entr'un Jacobin et des marchandes de fruit.

V'là la grande conversation entre trois citoyennes, au sujet du bouquet que les dames de la halle n'ont pas pu présenter au roi.

V'là c'te grande disputation sur le retour des princes, des seigneurs, des nobles, des magistrats.

V'là c'grand entretien sur les assassinats, les gros sous et la contre-révolution.

BRISSOTIN.

COMBIEN ce panier de pêches, ma bonne?

Madame PATUREAU.

Faut-il vous l'dire au juste?

A

BRISSOTIN.

Oui, car je n'aime pas marchander.

Madame PATUREAU.

Eh! ben, seize sous pour vous.

BRISSOTIN.

Allons donc, ma bonne, vous n'y pensez pas. En voulez-vous huit ?

Madame PATUREAU.

Plait-il ?

BRISSOTIN.

Je vous dis que je vous en donnerai huit sous.

Madame PATUREAU.

Voyez donc c'monsieu qui n'aime pas marchander, et qui offre moitié de c'qu'on lui demande ?

BRISSOTIN.

En voulez-vous dix ?

Madame PATUREAU.

T'nez, j'vous les lâche à quatorze sous.



BRISSOTIN.

Non, dix sous, ne me laissez pas aller, je ne reviendrai pas.

Madame PATUREAU.

Arrête donc c'bijou, i-s'sauve, ma commere, ne l'fâche pas, donne-li ta marchandise pour rien.

BRISSOTIN. (*A une autre marchande.*)

Combien ces pêches ?

Commerce LUCE.

Seize sous, oui ou non, c'est à prendre ou laisser.

BRISSOTIN.

Vous vous entendez comme larrons en foire.

Commere LUCE.

Tiens c't'autre, avec sa mine d'Jacobin, n'a-t-i pas l'air d'un dogue écourté ?

BRISSOTIN.

Qu'est-ce-à-dire ? Est-ce qu'on insulte les gens ?

Commerce Luce.

Ah ! ben oui, insulter, et c'est lui qui nous traite de larrons.

Madame Patureau.

Prends donc garde à c'que tu dis à c'monsieu. Il ira s'plaindre à la section.

Commere Luce.

Il en est p't-être, il est assez ben peigné pour çà.

Brissotin.

Oui ; j'en suis, et vous ferai voir.....

Commere Luce.

Quest-ce qu'i nous fera voir donc? Pas grand' chose.

Commere Marie.

Taisez-vous, vous autres, c'est l'grand faiseu de motion.

Commere Luce.

Mon chien en fait aussi.

Brissotin.

Vous êtes des insolentes.

Madame PATUREAU.

Dis donc, hé ? pillier d'district, à qui parles-tu ?

Commere LUCE.

Il faut l'torcher l'vilain.

Commere MARIE.

Oui, nous n'gâterons pas sa frisure.

BRISSOTIN.

Je voudrois bien que vous osassiez, porter les mains sur moi.

Madame PATUREAU.

Pourquoi pas ? Samson les y mettra p't-être ben. C'est qu' Monsieu est du... du... com... com... comment appellent-ils-ça du... du...

Commere LUCE.

Tu veux dire : du comité.

Commere MARIE.

Ah ! ben oui, mon cousin en est. Il s'y est mis pour faire des connoissances, et avoir des ressemelages. Il n'en est pas plus fier pour ça l'cher homme.

Commere LUCE.

Pardine, mon mari n'y vouloit-il pas aussi fourer son nez. Pas de ça, Basu, lui ai-je fait faut gagner sa vie avant tout. Laisse ça à ces vauriens qui n'ont à faire œuvre de leurs dix doigts.

Madame PATUREAU.

T'as raison, ma commere, & si mon homme en approchoit, je lui ferois voir de quel bois je me chauffe.

BRISSOTIN.

Si tout le monde pensoit ainsi, que deviendroit la liberté ?

Commere LUCE.

Je l'ai senti ; c'est un jacobin ; eh ! qu'est-ce que ça nous fait à nous, matou. V'là t'y pas une belle liberté d'nous lécher le pouce quand nous avons faim.

Commere MARIE.

C'est vrai ! ils n'ont que ça à nous mettre devant le nez. Est-ce que j'étions en prison donc ? est-ce que c'lieutenant d'police cherchoit noise aux honnêtes gens, & ce prévost des marchands

& c'tintendant qu'eu mal nous f'soient-ils ? Au contraire, & not' bon roi, est-ce qui n'a pas fait ach'ter du bled jusqu'à deux mille lieues d'ici pour que je n'manquissions pas ? & la vente alloit; les maîtres d'hôtels de ces aristocrates ne marchandoient pas comme ce grelu qui vient m'offrir 10 f. des pêches qui m'en coûtent 12. Au moins le dimanche on s'retapoit pour aller aux prés.

BRISSOTIN.

Tout cela reviendra.

Commere LUCE.

Oui, quand il n'y aura pus de jacobins, ni de députés, ni de districts, ni de comités, ni de bayonnettes à tous les coins des rues, ni de corps-de-gardes par-tout; & ce sera quand l'bon Dieu voudra; car tous ces grugeux auront ben d'la peine à lâcher prise.

BRISSOTIN.

Qu'appellez-vous grugeurs, ce sont des citoyens qui veillent pour vous.

Madame PATUREAU.

I f'roient aussi ben d'dormir & de r'mettre l'manche d'la poële à ceux-là qui l'tenoient.

I z'ont renversé la fricassée & brûlent la chandelle par les deux bouts.

Commere Luce.

I nous ont ben restaurés, pas vrai avec leux assassinats, leux billets de section, leux qu'sais-je; c'est qu'on n'y connoît pus rien, & j'prenons ça faute d'mieux, sans que j'nous doutions seulement de s'que c'est. En voulez-vous, n'en voulez-vous pas; i faut garder sa marchandise, ou en passer par-là.

Commere Marie.

Pour des écus, bernique.

Brissotin.

Quest-ce que ça vous fait ?

Commere Luce.

Ce qu'ça nous fait, mal-fait; les écus sont des écus, les assassinats sont des torches-cul, dit la chanson.

Brissotin.

Je vois bien que les royalistes vous ont mis ces choses-là dans la tête.

Madame Patureau.

Parles donc eh ! mâtin, n'dis pas du mal des

royalistes, autrement tu auras à faire à nous. Apprend que nous en sommes & de fieres.

Commere LUCE.

J'men vante, & j'crions de bon cœur *vive le roi.*

BRISSOTIN.

Ah ! les vilaines femmes.

Commere MARIE.

Tiens, tiens, n'diroit-on pas qu'on l'exorcise; comme i s'sauve. Un possédé ne crains pas pus l'eau benite que les jacobins d'entendre souhaiter du bonheur à not'bon roi. Ce sont de grands coquins. C'est comme autrefois ces ligueux qu'on dit qui f'soient la guerre au grand Henri.

Madame PATUREAU.

Oui, et qui avoient ensorcelé les Parisiens de ce tems là, comme ceux-là font aujourd'hui.

Commere LUCE.

N'est-ce pas dans le tems où c'qu'on dit qu'les badauds aimerent mieux manger du pain, fait avec des os de morts, que de s'rendre à c'grand Roi.

Madame PATUREAU.

Tout juste.

Commere MARIE.

Ah! mon Dieu! qui z'étoient donc bêtes!

Madame PATUREAU.

C'est tout d'même à présent. Qui sait comment ça finira ; car si ça dure encore queuque mois, i n'est pas sûr qu'nous ayons d'quoi ach'ter du pain.

Commere LUCE.

Voulez-vous que j'vous dise, c'est l'bon Dieu qui nous punit, et j'l'avons ben mérité. Pourquoi not' bon roi a-t-i fait venir ces députés ? c' n'étoit pas pour lui, il avoit d'quoi vivre?

Commere MARIE.

Non, c'étoit pour l'aider à faire not'bonheur.

Commere LUCE.

Eh! bien, j'dis d'abord, Est-ce que j'navons pas crié contre c'cher homme de Dieu ?

Madame PATUREAU.

Ça est ben vrai, moi la premiere.

Commere MARIE.

Et moi de d'même, c'nest pas not' faute. Il ya c't'Audouin, c'Gorsas, c' Marat qui nous ont dit tant de menteries, et puis j'crois, Dien m'pardonne, qui nous ont jetté un sort avec des mots, auxquels je n'comprenions rien. I y a ce *veto* par exempe. J'sommes encore à deviner c'qui signifie. Eh ! bien je m's'rois fait tuer pour l'soutenir. Il y avoit sûrement d'la sorcellerie là-dessous.

Commere LUCE.

Je l'crois du moins, une marque d'ça, c'est que du d'puis nous sommes devenus pis qu'des démons. Nous avions de bons curés. Ils se tuoient le corps et l'ame, quand les hivers étoient durs, pour à celle fin que nous eussions de quoi vivre. Ils en demandoient à tout le monde pour en donner aux pauvres. Eh ! bien est-ce que nous ne leur avons pas donné la chasse par ce qu'ils ne vouloient pas changer de religion et se damner.

Madame PATUREAU.

Est-ce que j'n'nous étions pas engoués de ce Mirabeau qu'est mort comme un chien, et de d'quoi encore ?

Commere LUCE.

C'est c'pendant lui qui a inventé ces assassinats.

Commere MARIE.

Cet abbé Maury disoit ben vrai. Vous verrez, vous verrez, c'faisoit-il au pauvre peuple, ce sont des attrapes-nigauds. C'est vous qu'en s'ra les dindons.

Madame PATUREAU.

Et qu'on nous le fesoit si noir cet abbé. Il a plus d'esprit qu'eux tous ; s'ils l'avoient crû, nous n'en serions pas où nous en sommes.

Commere LUCE.

I n'dit plus rien.

Commere MARIE.

Et qu'veux-tu qu'i dise ? C'est parler à des sourds ; tout ce côté droit a la bouche cousue aussi.

Madame PATUREAU.

Pourquoi donc ?

Commere LUCE.

C'est qu'i disent que tant que not bon roi n's'ra pas libre, is auroient l'air d'être aussi d'ceux là, qui le retiennent prisonnier.

Commere MARIE.

C'est-i pas une chose abominable aussi que les enfants traitent leus peres de cette maniere.

Madame PATURAU.

Ils payeront ça ! c'est moi qui vous l'dit, y'en a pus d'un qui la dansront.

Commere LUCE.

Amen, ainsi soit-il; j'irois les voir de bon cœur.

Commere MARIE.

Les coquins ils n'ont pas voulu tant seulement qu'nous allissions présenter un bouquet à not'bon roi et not'grande reine, la veille d'leux fêtes,

Madame PATUREAU.

Rien qu'ça montre bien qu'ils ne valont pas la corde pour les pendre.

Commere LUCE.

C'est s'tapendant l'homme au cheval blanc, que j'aurions baisé au cul sans r'garder s'il avoit la foire, & c'tautre grand dépendeux d'andouille qui ont défendu que j'approchissions de notre pere & de notre mere, un jour comme ce lui-là.

Madame PATUREAU.

J'ons zété de fieres dupes, il faut l'dire. J'ons donné dans tous leux baux semblans d'amitié, & ils nous jouent ce tour-là. Ils nous faisoient si bien : mes enfans par-ci, mes freres par-là, mes amis, mes concitoyens, & pis des courbettes, des coups de chapeau aux pus petits comme aux pus grands ; v'là c'que nous en aurons & la misere par d'sus.

Commere LUCE.

Pardine, pardine ! nos princes & nos grands seigneurs vont revenir & nous rapporter leux écus.

Commere MARIE.

Oui, mais ils disent qu'ils arrivront avec des allemands.

Madame PATUREAU.

Eh ben ! ils n'nous mang'rons pas plus qu'ils n'ont mangé les Brabançons & les Liégeois ; c'est seulement pour mettre à la raison ceux-là qui ont mis tout sans dessus dessous, qui se sont servi de nous comme le renard de la patte du chat pour tirer les marons du feu ; pour paûlmer la gueule à ces philosophes, & ces

gratteux de papiers qui nous en revendons depuis près de trois ans & v'là tout.

Commere MARIE.

Tu crois?

Commere LUCE.

Pardine, c'est sûr. I n'nous oteront pas seulement un cheveu ; au contraire, faut qu'ils vivent ces gens-là. Nous leux vendrons de quoi & ça fra r'venir l'quibus. Crois-tu pas qu'on tue l'monde comme des mouches.. N'y a jamais qu'ceux-là qui ont mené la bande, qui payent pour tous. Est-c'que nous savions c'que nous fesions seulement, marque d'ça c'est qu's'ils vouloient nous laisser faire, j'irions tous aux pieds d'not roi & d'not reine. J'aurions pas besoin qu'd'autres s'en mélissent. J'aurions bentôt rémis tout comme c'étoit ; mai y a ces bourgeois qui sont plus fiers qu'les nobles. Ils se font tout c'qu'ils veulent entr'eux ; ils ont tous pris les places d'ceux-là qui les avoient avant la révolte. Ça ne leur a rien coûté à prendre, ça leux coûte à rendre ; & ils ont les porte-respects, les fusils, les bayonnettes, ils n'lâcheront rien qu'on n'soit plus fort qu'eux.

Madame PATUREAU,

C'est vrai ; qu'est-c'que ça nous fait à nous

d'avoir ceux-ci ou ceux-là pour maire, pour juges, pour commissaires. Je n'sais pas c'que c'est qu'ceux-là d'aprésent, mais j'sais qu'ceux-là d'autrefois faisoient vivre l'pauvre monde. Ils avoient d'quoi, ça dépensoit gros, & on n'détaloit pas, sans étrenner, comme ça arrive à ben des marchands. Nous avions pus d'écus que nous n'touchons d'gros sous.

Commere Luce.

Sais-tu ben ce que je crains à présent? c'est que ces princes, ces seigneurs, ces nobles, ces magistrats, ces allemands n'arrivent pas assez tôt. S'il nous faut passer l'hiver avec ces assassinats & l'reste, c'est fait de nous.

Commere Marie.

Avec l'aide de Dieu, d'not bon roi & d'ceux qui l'aiment, nous en verrons la fin peut être l'mois prochain.

Madame Patureau.

Le ciel t'entende & nous pardonne.
